Chrétien de Troyes et la tradition du roman arthurien en vers, Sous la direction d'Annie Combes, Patrizia Serra, Richard Trachsler et Maurizio Virdis

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1068>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1068

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 564-565

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Chrétien de Troyes et la tradition du roman arthurien en vers*, Sous la direction d'Annie Combes, Patrizia Serra, Richard Trachsler et Maurizio Virdis », *Studi Francesi* [En ligne], 174 (LVIII | III) | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1068> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1068>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Chrétien de Troyes et la tradition du roman arthurien en vers, Sous la direction d'Annie Combes, Patrizia Serra, Richard Trachsler et Maurizio Virdis

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Chrétien de Troyes et la tradition du roman arthurien en vers, Sous la direction d'Annie COMBES, Patrizia SERRA, Richard TRACHSLER et Maurizio VIRDIS, Paris, Classiques Garnier, 2013, pp. 353.

- 1 Résultat d'un colloque qui s'est tenu à Cagliari en octobre 2011 – ce qui explique la présence de tant de chercheurs sardes à côté des grands spécialistes en domaine arthurien –, ce volume a le mérite de faire le point sur l'histoire des études de la réception de Chrétien et de proposer en même temps une palette très large d'analyses plus ponctuelles.
- 2 La première partie, *Chrétien et l'intertextualité. Le rôle des critiques*, vise à faire le point sur l'approche des romans postérieurs à ceux du maître champenois. Richard TRACHSLER rappelle rapidement les opinions des pères fondateurs de la philologie romane à ce sujet: Gaston Paris, Gustav Gröber, puis Wendelin Förster, qui, à quelques différences près, ont tous considéré les épigones comme de pâles imitateurs sinon des pilliers du grand maître champenois (*Chrétien de Troyes, créateur*, pp. 13-25). Norris J. LACY retrace, quelque 25 ans après leur parution, la genèse des deux volumes *The Legacy of Chrétien de Troyes* (1987-1988), en soulignant justement les problèmes que pose l'étude du rapport entre l'œuvre de Chrétien d'une part, et celle de ses successeurs de l'autre (*The Legacy of*

Chrétien de Troyes. Genesis, process, influence, pp. 27-34). Keith BUSBY parcourt l'histoire des études à partir d'une autre année-clé, 1980, où fut publiée la thèse allemande de Beate Schmolle-Hasselmann (*Des Arthurische Versroman von Chrestien bis Froissart: zur Geschichte einer Gattung*): son influence fut des plus limitées jusqu'à sa traduction en anglais, par Margaret et Roger Middleton, en 1998 (*The Study of Post-Chrétien Verse Romance since 1980*, pp. 35-48).

- 3 La deuxième partie, *Intertextualités infragénériques. Chrétien et la tradition du roman en vers*, ouvre à des œuvres et à des auteurs qui, appartenant aux générations immédiatement postérieures à celle de Chrétien, entretiennent avec son œuvre des relations souvent complexes que la critique n'a pas toujours reconnues. Anatole Pierre FUKSAS rediscute le rapport d'intertextualité qui lie *Jaufré* à l'ensemble de la tradition arthurienne, des romans de Chrétien aux *Continuations du Conte du Graal* et jusqu'aux romans postérieurs à *Jaufré* lui-même, un ensemble tendant à l'exhaustivité, exploitant le retour des personnages et l'accumulation des aventures (*Giflét li fill Do, Taulat de Rougemont e la tradizione del romanzo medievale in versi*, pp. 51-91). Francis GINGRAS analyse deux romans du dernier tiers du XIII^e siècle qui engagent, avec des différences radicales, un dialogue avec Chrétien: *Cristal et Clarie*, qui cite mot à mot quelque 400 vers tirés d'*Erec et Enide*, *Le Chevalier au lion*, *Le Conte du Graal*, et *Baudous*, qui interpole dans un cadre arthurien la totalité des œuvres de Robert de Blois (*Récriture, collages et bricolages dans 'Cristal et Clarie' et 'Biausdous' de Robert de Blois*, pp. 93-106). Arianna PUNZI souligne le rapport entre les romans de Chrétien et le *Bel Inconnu*, allant des reprises textuelles exhibées au retour de motifs parfois topiques du roman arthurien. Renaut de Beaujeu semble en effet récupérer en même temps les œuvres de Chrétien et leur propre intertexte (*Ripensando a Chrétien de Troyes. Il caso del 'Bel Inconnu' di Renaut de Beaujeu*, pp. 107-128). Patrizia SERRA montre la complexité de la relation que Huon de Méry instaure avec les maîtres qu'il cite en conclusion du *Tournoiement*: Chrétien de Troyes et Raoul de Houdenc; elle insiste surtout sur l'utilisation savante et voulue de la matière arthurienne dans une œuvre allégorique, imbue de culture monastique, qui assume pleinement une fonction didactique et édifiante (*'Pour ce que mors est Chrestiens...': La nascita dell'avventure novele nel 'Tournoiement Antecrit' di Huon de Méry*, pp. 129-166). L'interprétation que Maurizio VIRDIS (*'L'Atre périlleux', 'Méraugis de Portlesgues', 'La Vengeane Raguidel': Détours post-chrestieniani*, pp. 167-193) propose pour ces trois romans, et qui s'appuie sur les propositions de Francis Gingras, est que les auteurs du XIII^e siècle prennent certes les distances de Chrétien, mais non pas en termes d'opposition simplement, ni uniquement de parodie. L'analyse de quelques épisodes (la joute de l'épervier), personnages (Gauvain) et plus en général motifs dérivés de Chrétien montre bien que les romanciers qui lui ont succédé tiennent surtout à souligner l'écart entre littérature et monde réel.
- 4 Les contributions réunies dans la troisième et dernière partie, *Interdiscursivités et interculturalités*, font dialoguer les romans de Chrétien de Troyes avec des œuvres appartenant soit à des genres différents soit à des langues différentes, soit encore avec des réécritures tardives. Dans le sillage d'une bibliographie déjà bien établie, Mauro BADAS met en rapport quelques épisodes et motifs de la vie de saint François d'Assise et du *Conte du Graal*: de la volonté de devenir chevalier exprimée par le Saint et par Perceval à l'opposition entre chevalerie mondaine et chevalerie céleste, du motif de l'adoubement / habillement du chevalier à la quête elle-même et à ses buts: le Graal et la lance-qui-saigne d'une part, l'Eucharistie et le Crucifix de l'autre (*San Francesco*

d'Assisi nuovo Perceval. *Echi cavallereschi nell'agiografia minoritica*, pp. 197-221). Le *Chevalier de la Charrette* et le *Lai d'Aristote* partagent un vers («Come cil qui est suens antiers»), qui se présente deux fois dans chacun des deux textes: après avoir examiné en particulier la tradition du *Lai* pour les passages concernés, Mattia CAVAGNA souligne un rapprochement possible entre la *recreantise* dont est accusé Alexandre et celle d'Erec, ainsi que le motif de l'humiliation par amour, qui rapproche Aristote de Lancelot (*Chrétien de Troyes et Henri de Valenciennes: un débat intertextuel autour de l'amour courtois?*, pp. 223-241). *Li chevalier as deus espees* est un long roman mal connu (plus de 12000 vers) où abondent les reprises de motifs et de thèmes du *Conte du Graal*: récit double, motif de la *retardatio nominis*, thème de l'épée; Carlo DONÀ met surtout en relief le contraste entre l'épigone, chez qui c'est la narration qui prime, et l'«hypertrophie signifiante» du maître (*Da Perceval a Mériadeuc: la storia del cavaliere dalle due spade*, pp. 243-269, citation p. 269). Marco MAULU réexamine la question des sources françaises du *Libro del cavallero Zifar* (œuvre castillane composée entre 1321 et 1350), où l'influence de la matière bretonne et arthurienne paraît importante: sont en cause en particulier le lai de Lanval et un «livre d'Yvain» derrière lequel on peut percevoir le nom de Chrétien de Troyes (*Lanval ou Yvain? L'aventure des Islas doradas du 'Libro del cavallero Zifar'*, pp. 271-290). L'article d'Antonio PRUDENZANO concerne encore *Jaufre* et ses réminiscences du dernier roman de Chrétien: l'A. relit notamment les épisodes rapportés à l'absence de la mère et à l'abandon des armes (*La madre assente, la spada spezzata e l'orazon' che salva. Alcuni rapporti tra il 'Jaufre' e il 'Conte du Graal'*, pp. 291-328). Jane H.M. TAYLOR étudie la réception de Chrétien dans deux œuvres tardives en prose: le *Chevalier au Papegau*, dont elle relit la scène où le jeune roi Arthur, après avoir dû se battre dans un tournoi comme «le plus mauvais chevalier» du monde, écho évident de la *Charrette*, se venge cruellement contre la Dame aux Cheveux Blonds; et le *Perceval* publié à Paris en 1530: cette réécriture, qui paraît de prime abord très fidèle à sa source en vers, se révèle en revanche une véritable adaptation, cohérente avec le but exprimé dans le prologue, à savoir la volonté de présenter dans le protagoniste un modèle de chevalier (*Rewriting Chrétien. Three centuries later, or more...*, pp. 329-341).